Leave to Remain

Film anglais de Bruce Goodison

Anaïs Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3671>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3671](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3671)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 172

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « Leave to Remain », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3671>

FILMS

Bruce Goodison**Leave to Remain**

Film anglais

Le film *Leave to Remain*, premier long-métrage de fiction du documentariste britannique Bruce Goodison, mérite mieux que sa sortie en salle discrète en mars dernier.

Inspiré de faits réels et incarné par des acteurs eux-mêmes immigrés ce drame poignant nous transporte dans la complexité de ces vies d'exilés en quête de terre d'accueil.

Oxford, des adolescents réfugiés, Zididi, Rafi, Abdul, Omar venus d'Afghanistan, du Nigeria et de Guinée, tentent d'obtenir le droit d'asile. Monsieur Nigel (Toby Jones) un enseignant d'anglais les accompagne avec bienveillance dans cette démarche. Chacun lutte pour obtenir le précieux sésame et doit faire face tant bien que mal à l'incrédulité de l'administration, quand l'arrivée d'un nouvel élève Abdul va révéler l'absurdité de la situation et renverser le cours de la narration. Comment raconter l'histoire de ces jeunes à jamais meurtris par un passé insoutenable ? Comment mettre en lumière la rigidité d'une législation inadaptée ? Voix off, dans la salle d'audience d'un tribunal, Omar, un jeune afghan, témoigne à la barre. Il raconte avec précision comment il est arrivé sur le sol britannique. Son histoire, il affirme vouloir la "*raconter encore et encore jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de sens*". Les fondus au noir dramatisent la scène et l'isolent en tant qu'exemple parmi tant d'autres.

Goodison sonde l'âme de ces personnages en faisant apparaître les profondes cicatrices laissées par des traumatismes menant parfois jusqu'à la folie. C'est le cas d'Abdul, le jeune fermier afghan qui a vu sous ses yeux son oncle décapité par les Talibans. Ces scènes fantasmagoriques de délires et d'hallucinations sont habilement construites grâce à l'utilisation parcimonieuse et subtile de flous et de ralentis soulignant l'horreur de ces histoires. À Nigel, interrogeant dans la salle de classe ses élèves sur les temps en anglais, Omar répond : "*Le passé c'est une partie de ton histoire tu ne peux pas t'en débarrasser*." Grâce à des dialogues ciselés et à scénario habilement mené, le spectateur se laisse conduire dans le quotidien angoissant de ces jeunes interprétés avec une grande finesse. Par contraste la situation administrative devient insoutenable et cruellement injuste. Avec *Leave to Remain*, Bruce Goodison pose un regard nuancé et humaniste sur la question brûlante du droit d'asile.

Anaïs Vincent